

Notre travail est une réflexion sur les problématiques liées à la programmation et l'implantation des nouvelles technologies dans l'environnement de « sites urbains en crise », que les crises soient de nature sociale, politique ou événementielle.

Philippe Grégoire et Claire Petetin

Source : www.asa-art.com/bnl/pet_greg.rf

Nous avons créé l'agence "S.T.Z.T." en 1996.

Nous avons travaillé dans les agences Jean Nouvel, Renzo Piano, Dominique Perrault, Odile Decq et Benoît Cornette...

Nous avons passé un Master d'Architecture à l'instiuto politechnico de Milano.

Nous avons séjourné à l'étranger pendant 2 ans à Berlin, Kobé, Milan grâce à l'obtention de bourses: Bourse Lavoisier 1992

L'Envers des Villes 1996

Villa Médicis Hors Les Murs 1997

Villa Kujoyama 1998

Bourse Fiacre 1999.

Nous avons participé depuis sa création à l'ensemble des expositions « TransArchitectures » (Monaco, Paris, New-York, Montréal, Milan, Londres, Berlin, Rotterdam,...).

Nous avons exposé à la galerie « 200m2 » à Montréal l'étude sur les nomades berlinois.

Nous sommes exposés jusqu'au 10.10.99 au caue 92 à Sceaux « architectures virtuelles ».

Nous sommes invités à exposer notre prototype d'habitat portable à ICC Tokyo, quand celui-ci sera réalisé.

Nous avons été publiés sur de nombreuses revues françaises et internationales : D'Architecture, Techniques et Architectures, Archi- Créé, Intramuros, Pages Paysages, Le Figaro, et Art Inter Actuel (Canada), InterCommunication (Japon).

Nous travaillons sur de nombreux supports: texte, image, vidéo, enregistrements sonores.

Claire Petetin née en 1963 est diplômée de l'école d'architecture de Versailles.

Philippe Grégoire né à Alger (Algérie) en 1963 à fait ses études à Marseille (2 ans) et à Paris (3 ans). Il est diplômé de l'école d'architecture de Paris-la-Villette.

Nous réfléchissons aux modifications sur l'urbain que peuvent induire l'utilisation des N.T. par les habitants, à l'intérieur de situations précises. Ainsi, notre attitude consiste en :

- l'étude et l'analyse de situations,
- le contact et les débats avec les populations concernées,
- la programmation d'un projet, en liaison avec elles.
-

Nous avons par exemple travaillé à Berlin sur la place des populations nomades à l'intérieur de la ville. Suite à notre étude nous avons proposé un type d'habitat mobile nommé "Maison-Portable" qui peut se greffer de façon flexible, sur les territoires urbains, comme un meuble électro-ménager.

A Kobé (Japon), nous avons réfléchi au problème du relogement des sinistrés du tremblement de terre de janvier 95, et plus précisément à la trace encore existante dans la ville de ces ensembles de baraquements provisoires, et à la modification que ceux-ci y imprègnent.

A Saint-Ouen-l'Aumône dans la banlieue parisienne nous travaillons actuellement sur un projet de proposition de réappropriation de leur environnement par les nouvelles technologies, à des habitants vivant dans des univers dégradés où la violence liée au fort taux de chômage, et à de nombreux problèmes urbains, précipitent ces "zones urbaines sensibles" (terme administratif qualifiant ces territoires dans lesquelles vivent environ 3 millions de personnes en France) dans des formes de ghettos.

Cette réappropriation est pensée comme une réhabilitation virtuelle. Un micro-laboratoire informatique est installé dans un logement vide, et les habitants aidés d'éducateurs, et sur la base d'une programmation spatiale VRML que nous avons construite, élaborent une duplication virtuelle de leur environnement. La finalité est de construire un réseau de sites pour chaque "zone urbaine sensible"; réseau d'échanges on-line dans lequel les individus communiquent, se cultivent, échangent et

travaillent à un nouveau positionnement de leur statut dans la société, ainsi qu'à la construction spatiale en vrml virtuelle de leur territoire: "Second-TimeZone-Territories".

Le but est de constituer un réseau de sites en crise à l'échelle mondiale: townships d'Afrique du Sud; favelas au Brésil,...

Nous travaillons au carrefour et aux interactions de l'architecture, de la sociologie et des nouvelles technologies.

Notre travail s'attache à faire sortir l'architecture de son cadre de programmation rigide, fixée par des décisions d'ordre plutôt administratif, pour la faire se répandre dans la société, et être prise en charge par les populations à laquelle elle s'adresse. Notre attitude consiste à mettre en place en amont de tout projet des observatoires sociaux qui servent de forum de discussion. L'univers des Nouvelles Technologies nous aident dans notre démarche, dans la mesure où leur répercussion dans toutes les structures de la société (culture, travail, loisir, économie,...), induit le fait que les individus travaillant par leur biais, s'approprient de plus en plus les territoires dans lesquels ils vivent; la "distance" séparant l'espace privé de l'espace public tendant à se délayer de plus en plus, dans la mesure où: se situer dans un endroit géographique, ne signifie plus appartenir à ce territoire, mais plutôt "s'éparpiller" dans des réseaux.

Vers un nouvel imaginaire de l'habitat urbain: ou comment suggérer des habitats "inspirés".

La ville aux deux visages; celle du quotidien de la boulangerie d'à côté, du square d'en face, celle de la succession des heures et des jours, celle de la chronologie du déroulement de nos actes. Cette ville est la ville des enchaînements, ceux des objets et de nos actions, ceux des situations et du temps qui court; la ville du découpage temporel et de la hiérarchie des événements qui s'y produisent. *Déchirure*. Et puis il y a l'"autre" ville, celle d'une urbanité en gestation qui rassemble toutes les autres urbanités existantes. C'est la méta-ville ou télé-ville à laquelle s'attachent les autres villes, toutes les autres villes, des plus organisées aux plus difformes, des plus anciennes aux plus récentes. Par laquelle chaque ville peut y retrouver une partie d'elle-même, à laquelle chacune peut se connecter instantanément, dans laquelle s'échangent d'énormes quantités d'informations, où se créent de nouveaux comportements, de nouveaux modes de représentation.

Entre ces deux pôles il n'y a rien, pas d'entre deux, pas de gris entre le noir et le blanc. Une brèche s'est cependant ouverte entre deux mondes; entre deux représentations. Le système complexe qu'est la ville a accouché d'un nouveau territoire, un territoire *Informe*, ouvert, un écueil en attente du recueil de nouvelles sémantiques; un territoire "vers" de nouvelles formulations sémiologiques. Territoire encore vierge de toute investigation, de toute législation, il est ce nouveau *Seuil* qui peut accueillir de nombreuses propositions, de nouvelles qualifications; il est ce nouveau *Moment* qui peut, laissons nous rêver suggérer un autre droit, augurant d'une autre conception de la démocratie.

L'homme aura pourtant à habiter ces deux territoires; à interagir avec eux. Il devra inéluctablement, sous peine de ne plus pouvoir apprendre donc ne plus pouvoir progresser, se projeter et agir dans son quotidien, dans ce nouveau territoire de formulation et de représentation. Alors l'image de l'homme-autonome revient à nos esprits.

Habit. Une réponse serait celle de penser l'homme, son identité, son corps et son esprit comme véritable interface entre les deux univers. Un homme traversant le monde, habitant temporairement le réel d'une ou plusieurs métropoles, et voyageant à tous moments dans la réunion virtuelle de celles-ci. L'homme à la fois poursuivra sa vie sociale et commencera de nouvelles approches, développera de nouvelles aptitudes. Pour cela il revêtirait un habit technologique équipé de micros appareils permettant tous niveaux d'échanges de communication télévisuel, téléscriptural, radiovocal, un habit sophistiqué le couvrant et lui assurant aussi protection et régulation thermique. Cet habit, enveloppe de technologie et de simplicité, devient alors le *Lien* et le *Lieu* de communication entre l'homme et le reste du monde. Il est l'abri, l'outil, le *Code*. Il protège, et équipe, rend autonome et identifie, celui qui

le revêt. Pourvu de micro-systèmes de captation, de récupération, et de stockage des énergies naturelles, il conserve et recycle ces dernières, satisfaisant aux besoins énergétiques de l'individu et à ceux des instruments. Equipé de sacs de conservation à froid, il permet stockage de nourritures, filtration d'eau pluviale, ainsi que traitement des déchets.

L'homme nu revêtu de sa limbe devient nomade.

Une pareille autonomie satisfait à un individu sur une certaine durée. *Autonomie*. Dans une vie exposée aux aléas de la nature, aux dangers de la ville, dans une vie où le contact avec l'autre est la condition de survie, un tel instrument peut seulement être imaginé comme possibilité pour un temps défini, et forcément restreint. Car l'objet est ici antinomique. C'est l'habit- porté comme scène de l'identité, -jeté comme lieu de messages, -arboré comme territoire de représentation, de celui qui le porte. Mais c'est aussi l'alcôve où l'on se replie, un lieu de retrait ultime, retrait de l'individu par rapport au monde, repli de l'individu sur une protection intime, personnelle, primale quasi foetale.

Un groupe d'individus décidant de partager leur existence ne peut non plus profiter que de simples avantages d'un pareil habit, des inconvénients ne tarderont pas à apparaître. Cependant un habitat conçu sur le même concept d'une simple extension des sens de l'homme; un habitat issu de l'homme lui-même, projection d'un rêve recomposant un univers, sans racines, seulement fait de liens, peut néanmoins être imaginé, et pourrait être cet habitat conçu comme espace intime de l'homme, évoluant et communiquant avec lui. Un habitat non comme objet fini, mais comme phénomène aux formes maléables et aux fonctions multiples; proposant un espace multifonctionnel de service, mais aussi d'expression, et à haut niveau culturel.

La ville-mère des grecs et des phéniciens, a laissé place au modèle romain des "états épais" (F.Braudel) au modèle des monarchies autoritaires et à celui d'états centralisés. *Modèle* : Un trait général caractérise ce modèle: celui des carroyages, des grilles rectangulaires, comme s'il fallait rendre lisible la volonté d'un encadrement strict des territoires et des hommes.

La volonté d'expliquer l'être, celle de l'identifier dans l'organisation de la Nature et dans la forme de l'Univers, celle de l'ordonner dans une configuration ontique du monde, a longtemps conduit de nombreuses disciplines à chercher à lui faire correspondre une position claire à l'intérieur du chaos. Cette tendance qui a prévalu dans de nombreux domaines, a aussi agit sur les matières qui traitaient de l'espace de la ville. Ce modèle a ainsi été actif dans le développement des cités d'occident, et continue à perdurer à grande échelle aujourd'hui encore. *d'un monde de la formalisation*, Cependant, aujourd'hui, les frontières entre réel et virtuel se diluent, celles entre les différentes disciplines, se détendent. Dans l'espace sédentaire strié de la métropole occidentale, le progrès, aujourd'hui activé par une technologie de plus en plus complexe, tient lieu de vecteur perturbateur qui change invariablement les données de notre temps, et agit en modifiant sans cesse les aspects, que nous en formalisons. Ce vecteur agit profondément sur le métabolisme organisationnel des cités basé sur les trois temps de la création/absorption; l'assimilation, et le rejet/destruction. Ici les éléments technologiques perturbent autant qu'ils signifient, et asseoient les stades de développement de la métropole. Nous vérifions ainsi que l'espace isotrope originel de celle-ci s'est transformé en une infinité de micro-espaces, spatialement éparpillés, du fait d'introductions de nouvelles technologies dans notre environnement. *à un monde de la suggestion*. Cette contamination de nouveaux éléments a bouleversé notre paysage familier. L'espace du centre a explosé, entraînant avec lui ses fondements. De cet éclatement sont nés de nombreux espaces, différents les uns des autres, non reliés à une simple entité.

D'un système cartésien unique on est passé à des systèmes complexes multiples. Dans les structures même de la société cela s'est traduit par un affaiblissement des structures épaisses et monolithiques (centre) au profit d'organisations plus fines (périphéries). Le bloc, homogène en apparence, a éclaté et laissé place à de nombreuses organisations différenciées.

Dans ce cadre, l'habitat a à élaborer les nouveaux signes de son écriture. Apparenté à une société instable dans un contexte aux mutations accélérées, il lui faut assimiler les transformations en cours pour revêtir la peau opportune du moment.

L'ancrage spatial, la fixation des fonctions, leur durabilité dans le temps, fonctionnait aux très riches

heures d'une économie expansionniste programmée sur le long terme. Les apparences étaient claires: il fallait produire pour paraître, construire pour être. Ce type d'inscription perd de son sens dans une toile étendue aux centres éparpillés, dans un contexte mondial de forte paupérisation. Le principe d'organisation urbaine basée sur le plein/vider, principe de pétrification de la ville sur sa propre organicité, correspondait à une société hiérarchisée qui s'organisait et se développait sur le mode de la conquête de nouveaux territoires, l'expansion sur les territoires conquis, et la mise-en-scène de cette conquête au travers de productions d'objets urbains. Dans ce cadre l'idée du "toujours plus" prévalait sur la ville: toujours plus haut, toujours plus grand, toujours plus fort. La ville esclave de sa propre image, de sa propre fausse image, celle que certains avaient pressentie comme seule valable, seule représentante du symbole de l'orgueil des tenants des pouvoirs politiques et économiques. *Un habitat opportun* L'habitat, en marge de la représentation de conquête guerrière ou économique (identiques) de la cité, a quant-à lui souvent proposé des projets de qualité, parfois utopistes, souvent élaborés, ainsi les ponts habités. *et caméléon*. Cabanons, immeubles de faubourgs, bidonvilles,...., l'habitat a toujours reflété une société, une population s'adaptant aux contextes les plus extrêmes comme les plus difficiles

D'une manière différente on peut dire qu'habiter à toujours été une nécessité qui a souvent revêtu une certaine exactitude de réflexion ainsi qu'un à propos de situation. *dans un contexte en perpétuelle mutation*. Diversité des populations, métissage des races, enchevêtrements des individus dans des situations, des territoires; identités multiples, affirmation des différences, des individualités, l'habitat pourrait être multiple, composite, non homogène, évoquer le passage, le temps qui passe,...., la souplesse, l'humilité.

Mécanisme valorisé sur des axiomes d'économie expansionniste; morphogénèse élaborée sur des prévisions visant le long terme, la métropole occidentale s'est développée selon une certaine éthique du progrès. Augmentation continue de son territoire, accroissement incessant de ses richesses, répansion de ses valeurs, propagation de ses idées, tels ont été les principes fédérateurs du cadre de son développement. A l'intérieur de celui-ci, ont été induites, autorisées et protégées les réflexions, les attitudes et les actions qui permettaient l'ancrage de son paysage dans "toujours plus" de solidité, construisaient sa présence dans toujours plus d'"efficacité", concouraient à appuyer les fondements de son statut dans toujours plus de consolidations.

L'impression d'affirmer sa présence, l'illusion de penser traverser le temps grâce à une plastique solide, n'ont cessé d'encourager sa construction par des matériaux idéalement inaltérables. Reflets de certaines pensées et politiques matérialistes dans le contexte d'un occident surpuissant, ces projets, ces matériaux lourds lui ont permis hier de ne cesser d'accroître son territoire, mais la déterminent aujourd'hui dans un paysage qui, voulant théoriquement allier fonctionnabilité et durabilité, la figent dans une masse solide et contraignante.

En lieu et place d'un phénomène ouvert qui accepte les réflexions et les projets proposant d'autres alternatives à son développement, on observe un mécanisme qui se protège par des principes paranoïaques de consolidations incessantes de ses valeurs, qui se fige dans un système contraint et difficilement apte à évoluer. Alors qu'à l'extérieur tout s'accélère, la métropole devient ce corps inerte, pétrifié sur ses propres oripeaux.

Préservation des particularismes, nouveau projet.

Dans un tel cadre, les populations ont à suivre le voie tracée; à être dans la norme sous peine de se voir reléguées à un rang de marginalité. Leur avenir n'est possible que si elles "jouent le jeu" de l'intégration; celui de toutes les intégrations, celle du social comme celle du politique et du culturel. Sous prétexte de préservation des identités, on accepte leur "originalité" que si elle ne contrarie pas l'idéologie dominante.

C'est pourtant dans cette "marginalité" que se cachent quelques-uns des phénomènes les plus intéressants de notre environnement, des systèmes parmi les plus souples, les plus aptes à accepter l'évolution de notre monde.

L'utilisation du territoire comme support de nos constructions ne va pas sans poser de nombreux problèmes. *Niches écologiques*: Du désordre écologique occasionné par l'extension croissante de l'univers urbain, jusqu'au gaspillage de paysage nécessité pour planifier et aménager les zones constructibles, l'espace à notre portée n'est pas extensible à l'infini. Crises endémiques, désordres épidémiques, extrême vulnérabilité des hypothèses opérantes, ce sont les bases même de notre conception du progrès, celles de notre idée de l'évolution, qui basculent sous les poussées puissantes et contradictoires d'effets aussi considérables que la baisse de la croissance économique, le chômage, les accidents écologiques, la famine, la grande pauvreté, l'exclusion, l'oubli.

Aux grandes perspectives *affirmation d'identités*, basées sur le long terme, aux règles imposant l'organisation et la mise au cadre de nombreux territoires, ces bouleversements ont eu la qualité de mettre en relativité toute démarche fonctionnant sur des certitudes strictes. Une peut-être trop globale et trop systématique habitude avait été de vouloir régler le collectif, par le général, par "la norme moyenne", et paradoxalement, de ne pas prendre en compte l'échelle des pratiques individuelles et l'importance de leurs agissements sur l'urbain. *perspectives de promesses*. Les traces urbaines sont le reflet des modèles temporels de tout individu, de toute société. A la qualification abusive de "pratiques générales"; terme de stricte quantification, s'ajoutent celle de pratiques, de sensibilités, de préoccupations "différentes", plus individuelles que collectives, plus intimistes que grégaires, d'autres pratiques parallèles à celles « officielles », qui chacune représente le mode d'expression, la forme de développement, d'un individu, d'un groupe humain, dans une démarche, un dessein.

Commencer à réfléchir aux modifications en gestation, perceptibles dans cet univers en mutation, regarder et observer les pratiques de certaines populations, ne peut que nous conduire à reformuler le terme empiriquement galvaudé, et conceptuellement sacré qu'est le mot: *Habitat*.

Projet pour le désenclavement d'une zone d'habitations H.L.M.

VILLE: SAINT OUEN L'AUMONE.

QUARTIER: CHENNEVIERES.

La proposition que nous avons élaborée, envisage une réflexion expérimentale sur la ville à partir de la situation urbaine et sociale d'un de ses territoires en crise: les ensembles de logements sociaux situés en périphérie des grands centres urbains. Ceux-ci dont beaucoup sont en dégradation continue depuis plus d'une décennie, illustrent de manière crue le décalage grandissant qui existe entre les lieux urbains "privilégiés" car équipés et en prise directe avec l'évolution de la société, et les autres, les "laissés pour compte", qui vivent en marge de celle-ci.

Réfléchir aux perspectives de l'urbain, au futur du cadre bâti, et à l'avenir de l'habitat, passe par un questionnement des possibles que l'on peut envisager au travers d'une analyse transversale reliant certaines problématiques philosophiques à l'analyse de notre paysage social, en faisant intervenir l'impact de technologies contemporaines. Parmi ces dernières, les nouvelles technologies nous semblent l'artefact le plus intéressant, dans ce qu'elles constituent un des Signes Majeurs de l'identité de notre société contemporaine.

Mettre en perspective l'habitat au travers d'un prisme global, dans le dessein de réaliser une meilleure socialisation de l'individu *_dans l'environnement de son habitat_*, nous sert d'argument pour proposer sa reconsidération à l'intérieur de la ville. Le resituer à l'intérieur de problématiques sociétales, depuis celles de son statut, jusqu'à celles des possibilités de sa participation à d'autres fonctions que celles qui lui sont actuellement dévolues, nous permet de repenser radicalement son concept.

"Mise à l'épreuve" par l'univers fluctuant des nouvelles technologies, l'habitat, dont la valeur de l'usage a progressivement supplanté la raison d'être et de constituer l'urbanité, peut renaître sous d'autres formes, d'autres propositions; et proposer un nouvel "imaginaire" plus en correspondance avec nos modes de vies.

Contexte:

Les logements sociaux de Chennevières nous semblent l'archétype d'un de ces grands ensembles de la banlieue parisienne qui souffrent de nombreux maux: désœuvrement, chômage, violence, insécurité,... Ces maux déstructurent la vie sociale, mettant de plus en plus à l'écart du reste de la société ces territoires qui deviennent répulsifs en lieu d'être attractifs, et qui évoluent ainsi vers une dégradation qui ne cesse de croître.

Sur le plan de l'accompagnement social des mesures sont pourtant prises, qui apportent au quotidien une amélioration des conditions de vie, visant une meilleure qualité des relations humaines; ainsi le rôle actif des acteurs sociaux dans l'encadrement des jeunes; la présence d'une maison de quartier pour leurs activités. Il y a quelque temps des murs du square central ont été peints par des jeunes à partir de croquis réalisés par eux. Cette action est le témoignage d'une forme d'appropriation positive de leur environnement.

Plus récemment une plasticienne a participé avec des habitants à la rénovation d'un hall d'entrée. Ces exemples nous semblent intéressants car ils montrent que quand ils sentent que leurs actions et leurs modes de pensées peuvent être valorisés, les habitants participent plus pleinement à des interventions sur leur lieu de vie, et à l'amélioration de celui-ci.

Partant de cette analyse notre projet propose une prise en considération de l'environnement de l'habitat qui a pour perspective de replacer le logement au cœur d'un développement social, mais aussi culturel et économique.

Pour cela nous proposons d'implanter un outil de communication à l'intérieur d'espaces vides laissés par les logements vacants. Greffer un micro-site de nouvelles technologies à proximité immédiate des habitants, permet à ces derniers de les pratiquer au quotidien, et ainsi de les utiliser comme un outil pour la production d'activités, mais aussi pour leur promotion.

Par sa participation directe, l'habitant acquiert les moyens de travailler chez lui, de créer des activités, d'établir des liens. Ce nouveau sens apporté à la sphère de son logement peut promouvoir sa vie par le biais d'un nouveau type de développement. Le logement dans son nouvel environnement devient alors un pôle attractif, activateur d'une nouvelle forme de participation sociale, donc d'urbanité.

Les échelles des pratiques individuelles devraient toujours constituer les bases de programmation et de développement de chaque architecture, de tout urbanisme.

Les espaces urbains pourraient mieux prendre en charge les modèles temporels des acteurs sociaux. La réalité contemporaine est cependant toute différente et certaines des crises urbaines proviennent assurément de cette non préoccupation.

Actuellement les différentes politiques appliquées à ce genre de quartier préconisent _pour ce qui concerne le patrimoine immobilier de l'habitat_ une simple amélioration de l'aspect bâti, passant par des travaux souvent très chers pour la collectivité. L'aspect social de la vie qui y existe n'est jamais vraiment pris en compte de façon concrète; ou quand il l'est c'est souvent sous des aspects purement «symboliques: «l'embellissement» du cadre allant participer pleinement à un épanouissement de l'individu.

Notre position est toute autre. En tant qu'architectes, il nous semble que cet aspect n'est que trop limité. Les territoires en crise doivent avant tout être désenclavés; s'ouvrir sur l'extérieur, pour retrouver une quelconque vitalité; car le spectre du ghetto n'étant jamais vraiment très loin.

Instaurer une prise en charge plus globale de l'environnement qui propose que l'habitant demeure le point de référence de tout projet, permet nous le croyons un nouveau départ pour ces ensembles. L'habitant sollicité par le biais de ses représentations _associations, groupes,..._ tout comme l'est l'individu dans son activité professionnelle par le biais de ses représentants _syndicats_, peut tenir le rôle d'acteur à part entière, et promouvoir son habitat, qui transformé, promouvra à son tour la ville dans laquelle il se situe.

Pour cela notre approche induit une réflexion d'un nouveau type qui prend pour support les outils actuels que sont les nouvelles technologies. Beaucoup de sociologues, philosophes et historiens qui analysent les modes d'échanges relationnels contemporains, indiquent que leur manipulation et leur

utilisation font émerger de nouveaux types de pratiques sociales. Ainsi si ce sont les préoccupations et les aspirations des populations qui changent, ce sont l'ensemble de la société mais aussi le territoire urbain qui vont s'en trouver modifiés.

Le philosophe Michel Serre déclarait récemment dans une conférence organisée par l'Unesco, que les risques de nouvelles fractures sociales qu'encourent aujourd'hui les sociétés avancées sont de voir se créer de nouveaux types d'inégalités entre les individus qui maîtriseront les nouvelles technologies et donc l'accès au savoir, et ceux qui n'y auront pas accès et qui deviendront les nouveaux laissés pour compte de nos sociétés.

Concept:

La modification du temps du travail, la gestion de son propre temps, les nombreuses perspectives qu'offrent le télétravail, la possibilité de demeurer plus longtemps chez soi, induisent le fait que le logement prend une place de plus en plus importante dans la vie de l'individu, et que celle-ci va aller crescendo. Sa valorisation s'avère donc nécessaire, incontournable, comme l'est sa mise en relation plus intense et plus intime avec l'environnement dans lequel il se situe.

André Gorz sociologue: Il est urgent de «créer des espaces dans lesquels les pratiques sociales alternatives puissent se développer.(...) Il s'agit de penser jusqu'à leur terme logique des expériences exemplaires qui explorent effectivement d'autres modes de coopération productive, d'échange, de solidarité, de vie. In «Misères du présent, richesse du possible» Gallilée 1997 p153.

En parallèle le phénomène de la mondialisation, les possibilités de pouvoir se connecter n'importe où, n'importe quand, avec n'importe qui, induisent indubitablement une modification des conceptions du développement urbain. Rencontrer l'autre, participer à la société, à son développement, par le travail, par les relations culturelles, sociales, là où s'exprime la citoyenneté, se réalise de moins en moins dans les lieux de la ville réelle, mais de plus en plus dans le nouvel espace d'échange et de communication qu'est Internet.

D'une certaine manière, la déterritorialisation des éléments constitutifs de la ville d'hier que l'on retrouve sur le web _bibliothèque virtuelle, conseil municipal à Issy les Moulineaux, par exemple_ correspond point par point à une territorialisation d'un genre nouveau de la ville virtuelle. Cette Urbanité virtuelle qui n'est autre que l'extension logique de notre urbanité réelle propose un nouvel espace de rencontre politique, social. L'espace virtuel devient le médium de l'expression du prolongement des relations sociales. En même temps il en assure une nouvelle organisation.

Aussi il apparaît important de commencer à sérieusement travailler à la mise en relation des deux territoires qu'il est primordial de considérer comme deux entités, comme deux vases communicants, l'un pendant de l'autre, et vice versa; afin de leur établir des points de contact, des zones de symbiose. Cependant construire ce nouveau territoire ne peut se faire sur les modèles de schémas urbains «classiques». La nouvelle urbanité ne peut être une pâle copie du réel, sous peine de se fourvoyer dans une expression qui tendrait au contresens. Elle doit au contraire acquérir les signes de l'originalité de son expression qui soient le reflet de son identité.

Pour cela un de ses objectifs doit être de révéler la richesse des possibilités des individus. André Gorz, sociologue "de la société salariale", analyse son évolution et soutient que les changements actuels affectent si profondément le tissu sociétal, qu'il est incontournable qu'un accompagnement progressif soit pris en charge par les pouvoirs publics par le biais de projets de différentes natures. Ainsi une transition "en douceur" aura pour effet autant de préparer les individus aux mutations en cours et à venir, que de les y faire participer de façon active. En s'infiltrant dans l'univers de leur quotidien, dans le cadre de leur habitat, en étant disponible à tout moment, les nouvelles technologies peuvent servir de chaînon de liaison entre les individus eux même, à l'intérieur de la communauté des habitants, entre les habitants et l'extérieur: La ville, la région, l'Europe,... Ce nouvel espace permet aux habitants de développer leurs capacités d'invention, de conception ; il leur permet aussi de développer des activités économiques et de pouvoir rentabiliser leur instrument de travail.

Cet outil peut très vite devenir un outil ordinaire qui accompagne l'individu à l'intérieur de projets spécifiques, vers une perspective d'émancipation sociale.

Le quartier de Chennevières est situé à l'écart du centre de Saint-Ouen-l'Aumône. Entouré par une

autoroute sur sa limite nord, l'ensemble souffre déjà géographiquement d'un réel isolement. Cette rupture est accentuée par l'état du délabrement de ses constructions _ centre commercial désaffecté _ mais surtout par les caractéristiques sociales d'une grande partie de ses habitants. Un fort taux de chômage, un désœuvrement généralisé font que ces derniers ont constamment rappelé à leur conscience la difficulté de leur situation rapportée au manque de qualité du contexte dans lequel ils vivent.

Concrétisation:

Nous proposons de travailler à partir «du quotidien» de ces logements sinistrés, et de leurs populations laissées pour compte, en proposant que celles-ci puissent se ré-approprier leur cadre de vie, par le biais d'un travail virtuel direct sur leur environnement immédiat.

L'habitat a toujours été le territoire spécifique de la tension entre sphère publique et privée; entre les pôles complémentaires de la communauté et de la société.

Pour cela nous élaborons le protocole de ce que nous définissons comme une «réhabilitation virtuelle»; le développement d'un projet en 2 temps: «**Second TimeZone Territories**».

En équipant le site d'un laboratoire expérimental doté d'ordinateurs, de quelques caméras, associant un certain nombre de fonctions, nous organisons un lieu qui est au service des habitants. Par le biais de celui-ci ils développent les activités qui les intéressent et qui peuvent enrichir la vie de la communauté. Les habitants travaillent alors chacun à leur manière, au sein même de leur lieu de vie et proposent des projets leur permettant de tisser des liens à l'intérieur de leur communauté mais aussi avec d'autres.

Pour cela dans un premier temps Phase 1: nous élaborons une programmation détaillée qui définit les fonctions et les objectifs à intégrer dans le projet. Celle-ci est réalisée en collaboration avec les associations, les différents organismes travaillant sur le site: représentants des associations de quartiers, services social et de l'urbanisme de la ville, Délégation Interministérielle à la Ville, Conseil Régional, ... Pendant cette période nous définissons et précisons les fonctions virtuelles qu'il semble intéressant d'associer au site; fonctions virtuelles de deux types: 1-les unes internes au projet: forums de discussion en ligne, lieux d'expression culturelle, de création artistique, musicale, ou lieux de médiatisation de manifestations (concerts, expositions en ligne), boîte aux lettres, hébergement de «bureaux»,..., 2-les autres intégrées au projets par des «liens» externes: ateliers éducatifs, bibliothèque, école de langue, lieux d'information et d'échange, espaces de jeux, forum,.... . Ces fonctions ne seront pas définitives mais évolueront en fonction des demandes et des événements. Cadrées sur les mouvements d'occupation et d'inoccupation des logements, ce renouvellement d'activités permettra au projet de toujours se ressourcer.

Les objectifs définis, nous réalisons l'hébergement du projet sur un site Web en VRML. Cette réalisation est d'abord la duplication du cadre bâti, identité de l'ensemble, qui servira de territoire d'accueil à une seconde réalisation: celle de la programmation des activités _précédemment énoncées _ qui vont s'y développer.

Le site Web devient alors le pôle d'échanges du site réel vers l'extérieur. Emblème de la nouvelle image des logements, il devient le lieu et le lien des habitants, de leur nouveau territoire avec l'extérieur.

D'un statut passif, l'ensemble de Chennevières peut devenir un pôle actif et attractif, et promouvoir ainsi l'image inédite positive et productrice, d'un ensemble de logements.

Dans un deuxième temps Phase 2: Nous intervenons réellement dans le corps des immeubles et nous élaborons une véritable greffe technologique, qui sert de structure d'accueil au développement de la programmation. A l'intérieur de celle-ci se trouvent un laboratoire informatique équipé de plusieurs ordinateurs, d'une ou deux caméras, qui devient le centre de recherche et de développement du projet. Pour que ce développement se fasse dans les meilleures conditions, un accompagnement pédagogique est nécessaire. Sa mise en place nécessitera la présence de plusieurs accompagnateurs pour diriger et répondre aux questions des individus sur place pendant

leurs manipulations, ainsi que celle d'une personne à temps-partiel pour en assurer la communication.

Travailler sur la formalisation de leur habitat permettra aux habitants d'inclure les modifications qu'ils souhaiteraient y adjoindre, de présenter leur univers, leur intimité sous la forme qu'ils désirent.

Car à la duplication du cadre bâti correspond la localisation de chacun des appartements sous forme de «boîte aux lettres». Chaque habitant possède aussi son propre espace qui correspond à sa situation dans l'immeuble _5ième étage, 3ième appart. à gauche _, et sur cet emplacement l'habitant peut intervenir comme il le souhaite: montrer des photos, sculpter les volumes qu'il souhaite, écrire des lettres,...L'habitant devient acteur de son propre cadre; la somme des interventions constituant la nouvelle identité de Chennevières.

Pour constituer un véritable relais dans l'amélioration des pratiques sociales, et ne pas seulement être un produit de consommation, l'ensemble peut devenir support d'activités économiques. Les échanges économiques de plus en plus nombreux sur Internet, peuvent se développer si tel habitant en exploite la possibilité; si telle entreprise décide de venir se domicilier à Chennevières.

Par ce projet il nous semble urgent de commencer à réfléchir au rôle que peuvent tenir les nouvelles technologies dans le cadre de situations urbaines de crise. Celles-ci peuvent permettre à des populations sans repères, fragilisées par les problèmes liés à leur statut dans la société, de se retrouver au travers du travail qu'elles élaboreront sur leur territoire. En qualifiant celui-ci, en intervenant dessus, elles se l'approprient un peu plus et participeront par la même à son développement. Par leur intervention sur l'espace le plus intime et le plus complexe de l'homme: son habitat, les habitants de Chennevières peuvent agir directement sur leur environnement réel, et aussi assurer cette transition incontournable à l'horizon de notre prochain siècle: la continuation du territoire et des pratiques sociales réelles vers leur binôme virtuel.

Les 1381 appartements de Chennevières, construits dans les années 70 présentent aujourd'hui des signes de dégradation d'ordre structurel important. Cette situation aboutit au fait que 10% des logements demeurent actuellement inoccupés. Cette situation n'est pas isolée; nombre de grands ensembles de banlieues souffrent des mêmes dysfonctionnements. Notre projet de «Second TimeZone Territories propose l'occupation de ce vide existant par une proposition qui se veut aussi un contre-projet à la pérennisation des structures lourdes si difficiles à gérer par la suite. Ces ensembles en sont un exemple concret, qui deviennent de par l'évolution des modifications sociétales, l'accélération des progrès technologiques, de plus en plus vite obsolètes, et dont l'héritage est si difficile à assumer. Se positionner de manière plus flexible envisage aussi une mise en perspective du projet urbain, comme devant servir aujourd'hui et ne pas handicaper demain.

L'habitat a toujours été le territoire spécifique de la tension entre sphère publique et privée; entre les pôles complémentaires de la communauté et de la société. Cette proposition de logement interactif entre communauté et société peut accoucher d'une nouvelle géographie de la ville, en mettant en réseau et en liaison plusieurs sites aux caractéristiques similaires. Une cartographie évolutive des territoires en crise pourrait alors voir le jour: Saint-Ouen-l'Aumône, puis Sarcelles, Saint-Denis, Ivry,...,Soweto, Kobe, Berlin.

Dans ce projet ce sont les échelles des pratiques individuelles qui sont sollicitées et pensées comme bases de programmation et de développement de chaque urbanité; car les espaces urbains devraient mieux prendre en charge les modèles temporels des acteurs sociaux; certaines des crises urbaines actuelles en seraient assurément évitées.

A l'étude que nous avons déjà engagée sur le site de Chennevières dans la ville de Saint-Ouen - l'Aumône, nous pouvons rendre compte du fait que ces ensembles ne souffrent pas tant d'une mauvaise qualité de leur construction, mais plutôt d'un abandon progressif qui fait que quand les dernières activités (commerces,...) ont quitté les lieux, il ne reste plus grand chose, à part un ersatz de terrain de sport et quelques maisons de quartier, pour les maintenir en existence réelle apparente.

Pourtant nombre d'individus y habitent, chacun retranché dans sa vie personnelle comme dernier

rempart peut-être contre une ultime exclusion, mais des individus pourtant qui chez les jeunes *«qui en constituent la population la plus importante»*, ont le désir de vivre mieux; de remédier à cette dérive, et qui tiennent fortement à leur territoire comme emblème de leur identité dans leur appartenance à la société.

Partant de nombreux débats échangés avec eux, nous avons ressenti que toute proposition engageant une réappropriation de leur territoire proche qui les associe et les fasse intervenir directement, serait perçue à la fois comme une prise en considération de leur culture et de leurs modes de vie, et comme un enjeu dans lequel ils seraient prêts à participer. Ainsi au regard de l'importance qu'ils accordent à l'univers des nouvelles technologies sous leurs aspects ludiques et *high-tech*, et par le temps qu'ils passent aux commandes de leur *playstation*, nous leur avons proposés de «jouer» de la même sorte avec leur habitat, et de faire en sorte que celui-ci devienne le site reflet de leurs activités, de leurs histoires, et pourquoi pas celui d'intrigues urbano-fictionnelles inédites, qu'ils élaboreraient.

Inscription Nomade: des traces laissées comme seule présence

Concevoir un espace architectural en fonction de l'individu; en fonction du volume utile dont il a besoin; en fonction de la durée d'usage qu'il fait de celui-ci.

Simplement posés sur la peau de la terre, sans ancrage profond ni durable, sans interférence avec ce support, les habitats mobiles, maisons-roulantes, caravanes, tentes,..., inscrivent leur identité ambiguë dans le paysage rigide de nos cités. Identités empreintes de notions d'emprunt, d'utilisation temporaire, de provisoire, ils imprègnent l'environnement d'une expression urbaine ténue, quasi imperceptible. Troublant les règles d'organisation spatiale et temporelle de la ville dans leurs extrémités les plus rigoristes, les roulottes proposent un autre usage du sol; et mettent en pratique une attitude différente de prise en compte du temps, dans l'organisation de la ville et dans celle de l'habitat. Elles installent un "entre-deux" entre deux pôles, s'immiscent dans la brèche existant *entre métropole et terrain-vague*; sur la frontière entre *civilisation et désert*. Présentant le territoire qui les accueille comme simple condition à leur présence, présentant leur présence comme un passage temporaire dans l'espace et le temps, elles identifient le sol qui les reçoit comme simple accueil de leur intervention. Le sol représente seulement ce lieu, simplement ce lien, qui permet la relation de leur intimité avec le monde. Il n'est investi d'aucune symbolique particulière autre que celle d'être et d'appartenir à tous; ni n'est affecté d'aucune détermination spécifique. Il n'est que le substrat de leur existence; offre du hasard à leur itinérance.

Les roulottes proposent une *Démarche active*: qui, traduisant l'importance du moment en cours, l'adoptent comme seuil d'une nouvelle réflexion sur l'urbain et d'une nouvelle démarche dans *l'acte d'habiter*. Les roulottes présentent cet acte comme expression première du fait urbain, l'attestent, l'expriment, et le placent avant toute autre manifestation *comme* expression première de l'individu. Elles montrent qu'habiter peut-être temporaire, peut s'inclure dans des données de temps en constantes variations, en fonction des attitudes de chaque individu; que la notion des durées et des usages dépend avant tout des individus et non des cycles liés au jour, à la nuit ou pire aux cycles économiques; financiers. Participations temporaires tout autant que ponctuelles au mouvement de la cité, elles sont des singularités qui se greffent en parasite pour un temps (le leur) sur le temps en cours de la métropole. Ce temps "supplémentaire" introduit une autre dimension; une dimension à explorer, qui affirme sa propre présence, dans le temps entrain de se dérouler.

Quart-de-temps additionné au ton général; *note atonale*, dans le déroulement de la vie de la métropole, dans son développement, le projet parle de son propre temps dans le temps plus vaste de la ville. Par l'estimation de sa durée, c'est-à-dire l'appréciation de son commencement et de sa fin, il pose comme fondement son propre temps comme composant de base essentiel à la poursuite de la

ville. La ville organisée sur des territoires distincts, cloisonnés les uns d'avec les autres, est aussi distribuée par les multiples temps liés aux différents usages faits, produits, par, sur, ces différents territoires. Ces durées, vecteurs actifs, cour circuitent et délient les organisations spatiales, mais n'ont que peu ou pas d'incidence sur leurs formes. Le temps de notre projet quant à lui joue de ces rigueurs artificielles, et s'installe temporairement en parallèle; en parasite; sans totalement s'inclure à celui de la ville.

Le projet justifie son existence par sa non interférence avec le quotidien de la ville. Il ne vient pas perturber l'écosystème spatio-temporel de celle-ci. Il existe par la cité mais indépendamment d'elle. Son fait est sa durée; sa présence est en suspension dans la masse urbaine.

Le projet introduit la notion d'instabilité, l'idée de l'éphémérité des objets et des actes face au déroulement du temps. Il raconte une histoire sur l'intégration du sens du temps, sur la notion de son utilisation, dans le processus de poursuite de la ville. Il dit que toute intervention quelle qu'elle soit doit intégrer avant tout la dimension de son propre temps (sa durabilité), celle des multiples temps de ses utilisations (diverses périodes liées aux différents usages), celle des séquences de vie des acteurs qui en feront usage. Il exprime la possibilité d'habitats éphémères à durée déterminée; celle de matières momentanées à vie limitée.

Fragiles derrière leurs fines enveloppes, ouvrant leur intimité sans respect des règles établies au promeneur passant de leur côté, les roulottes *Brouillage des codes*: brouillent sciemment les règles séculaires de différence et de limites entre espace public et espace privé, les réinterprétant librement. Leur territoire est celui d'un "all man's land". A l'enfermement de fonctions allouées à des durées d'utilisation non déterminées, elles proposent un espace intérieur non strictement déterminé, utilisable selon les besoins de chacun, pendant un temps défini par chacun. Les maisons roulantes sont un abri; que l'on peut utiliser pour un court instant ou une durée plus longue. Elle sont une halte dans la ville, et offrent un lieu où s'arrêter. *nouveaux possibles*.

Elles tentent d'offrir au temps en cours un espace où se déployer; un lieu où s'épanouir.

Symbôle fugace dans notre environnement, présence fugitive sur nos parcours, les maisons roulantes se déploient dans un territoire qu'elles ouvrent à leur mesure, dans un espace qu'elles traversent selon leur rythme .

Cette présence qui prend racine dans un habitat que l'on pourrait qualifier de "pauvre", de peu d'effet, propose une alternative au produit fini standart qu'est devenu l'habitat contemporain, et au mythe stérile du confort qui l'accompagne. La maison roulante se présente comme un habitat temporaire à l'image de (des) l'individu(s) qui l'occupe(nt), dont les volumes varient en fonction des besoins des individus, ou de la place disponible du lieu qu'elle va parasiter. Elle se veut phénomène vivant, participant aux rythmes de la vie de celui-ci (ceux-ci), à ses aléas comme à ses changements. Elle est d'une certaine façon à l'image de son (ses) occupant(s); elle fait partie de son mode de communication et d'expression.

Le projet que nous développons avec Berlin comme site expérimental, présente donc une réflexion sur un autre type d'habitat et sur un mode particulier de continuation de la ville. Il part du simple constat d'un habitat nomade existant dans la métropole dont les habitants sont **les Rollheimers**.

Ceux-ci vivent la ville à leur manière. Ils intègrent l'urbanité existante en la lisant de manière décadrée. Ils se posent, s'installent pendant une durée, puis bougent et la traversent, changent d'endroit, modifiant perpétuellement les paysages qu'ils avaient installés. Ils la font leur dans ses détails, dans ses à-côté, dans ses miettes, jusque dans ses plus petites choses, (non dans son intégralité). Ils font acte de récupération, d'intégration des ses oublis, de ses absences, voire de ses rebuts. Ils sèment là quelque investigation, quelque préoccupation pour pouvoir dire, vivre, exister, dans la cité à côté de ses clichés, de ses surcontraintes, et montrent que l'on peut vivre en dehors du mythe de la société de consommation et de ses clichés. Ils disent que d'autres "mais" sont possibles, que d'autres pratiques sont nécessaires, pour que la ville palpite, existe, sans exclure ceux qui ne participent pas à son mouvement global, sans devenir ce système brutal qui décide des qui et des

quoi, de ce qui doit vivre et de ce qui doit mourir. Pour que la ville vive et ne se muséographie pas juste avant de disparaître.

Leur présence, leur participation, témoignent de manifestations d'autres perceptions, d'autres mesures, dont les rythmes décalés existent à l'intérieur et à-côté de ceux de la ville « ordinaire ». Leurs pratiques signifient, proposent, expriment d'autres sensibilités, d'autres analyses, d'autres philosophies que celles que la ville accepte, assimile, adopte et reconnaît. *Semer*. Par là elles combattent les méthodes et les actions de la cité quand celle-ci veut les nier, les contraindre à la quitter, et qui ne souhaitant pas leur présence, contrôle leur quotidien, les humilie et les contraint. Alors chaque jour nécessite un peu plus d'énergie que la veille pour pouvoir vivre au sein de la ville, pouvoir aimer en son sein, créer sur sa peau. Chaque lendemain un peu plus de force, un peu plus d'efforts, pour ne pas être étouffés par la répression, annihilés par le temps.

Les Rollheimers s'implantent dans les espaces sans qualité, dans les lieux que la ville a abandonné aux herbes folles faute de trouver spéculateur assez intéressé pour s'en préoccuper; dans des territoires, hier vécus, aujourd'hui délaissés qui peuvent demain réintégrer son actualité s'ils se situent à nouveau dans le circuit des jeux et des enjeux de préoccupations économiques et financières. *S'implanter*. Car ces territoires à l'identité fluctuante qui conservent la mémoire de leur vie passée, dégagent un charme qui nous porte à réflexion; celui-ci peut porter quelque message à décoder pour nous aider à comprendre et évaluer la portée de nos actes passés, leurs conséquences sur le présent, et nous permettre de mieux mûrir nos actes à venir. Ces territoires comme recueils des signes que nous avons nous même semés, que nous avons laissés, que nous avons proposés et réalisés à un temps donné, puis que nous avons abandonnés ou détruits. Des territoires qui nous renvoient l'image de nos comportements, un peu plus vides, un peu souillés. Des territoires en peine, peut-être en souffrance, des territoires,... le saurons nous un jour?

Opérer le réel dans le vif. Paysages intenses entre ruines et misère, chaos et révélation, s'ils ne détiennent pas toutes les clefs de notre devenir, peuvent-ils au moins servir de révélateur à la ville, à sa propre face cachée, à son propre "envers".

Peuvent ils devenir les lieux des écritures de notre urbanité future.

Sites sans qualité, espaces abandonnés, lieux terminés ou à fin programmée, décidée, ils n'en composent pas moins les repères identitaires de la métropole, au même titre que tous les autres territoires qui la définissent. Espaces "froids" au sein de la chaude activité de la métropole, ils présentent par leur atypie, la possibilité d'une multitude d'interventions sur le réel, à différents niveaux qu'ils soient de prise-en charge, d'occupation, de relecture, de détournement.

Par *Appropriation*, "*Abordage*", *Détournement*, les Rollheimers comme les squatters et certains artistes ont opéré dans le réel à vif, dans la chair vive du réel.

Par leur geste, par leur action, il font revivre ces territoires et les réintroduisent dans l'actualité de la métropole. D'une certaine manière ils restituent au présent ce que celui-ci avait abandonné au passé, ils resituent des espaces morts dans une proposition vive. Ils écrivent alors dans le déroulement de leur opération une histoire entrain de se réaliser. La forme que prendra celle-ci n'est pas tant le but de l'acte; l'action, son déroulement en constituant déjà une finalité. Ces actions/réactions sur les territoires (spatial, social, politique,culturel,...), sont donc bien plus qu'un simple acte isolé politique, ou esthétique, ou social. Ils sont une *Critique synthétique*, une remise en cause de directions prises, de faits entérinés. Présentant d'autres réflexions sur la propriété, exprimant une attitude différente sur la liberté de l'individu, ils ont poussé les frontières de la démocratie un peu plus loin, un peu plus fort.

Notre attitude propose l'abandon de la stricte séparation identifiant l'espace domestique du domicile et l'espace public de la rue. Elle part du postulat que toute démocratie se réclamant de ce nom doit pouvoir permettre à toute population de pouvoir vivre sur son territoire dans le respect de sa propre philosophie et dans celui de ses modes de vie. Elle tend à introduire dans l'espace public un *Habitat* correspondant à des critères de notre temps, qui soit le *Reflet* de notre culture et de nos comportements. Un habitat qui soit un simple abri pour l'homme et qui participe à une nouvelle définition de l'urbain.

Le projet se présente alors plus comme un processus que comme une définition d'objet fini. Cette formulation se veut souple, c'est-à-dire capable de se confronter, d'évoluer et de réagir aux changements en cours, comme aux divers contextes qu'elle aborde. Le projet présente une forme non complètement fixée, non strictement déterminée, si l'on accepte le postulat de penser celui-ci comme un processus d'inscription temporaire.

L'habitat que nous définissons investit l'espace public et pénètre dans tous les territoires de celui-ci. Il se pose, se déplace, s'incruste, se développe en parallèle du rythme de sa matrice (la cité), dans les différents temps de son développement, dans les multiples couches de ses territoires. *Grefte s'accouplant* avec n'importe quel support dans n'importe quel contexte, cet habitat que nous nommons *Maison-valise* propose d'envisager l'urbain de façon plus souple en permettant la requalification de territoires qui jusque là étaient catalogués d'indésirables.

Espace protégé par une enveloppe tactile, préhensible, modifiable par l'individu lui-même, il est à l'image de celui (ceux) qui l'habite(nt). Proche de l'individu, proche de son corps, cet habitat joue un peu le rôle d'une seconde peau. C'est pourquoi une recherche spécifique est effectuée sur les nouveaux matériaux notamment les nouveaux matériaux du sport (ceux-ci nous intéressent pour leurs performances, pour l'adéquation qu'ils réalisent entre économie de matière, simplicité et accompagnement d'une situation, d'un mouvement particulier (deltaplane, combinaison des coureurs, chaussures des marathoniens, maillot des nageurs) dans un souci de précision.)

La métropole contemporaine doit s'ouvrir à d'autres processus de fabrication que ceux qu'elle développe actuellement. Elle doit pouvoir accepter les écritures les plus diverses, les plus opposées et notamment celles qui se situent dans un contexte d'urgence. Elle n'en développera que des territoires plus intéressants, des paysages plus subtils.

Notre projet est donc bien de pénétrer dans certains des cycles temporels de la ville afin de les décortiquer, les casser pour en faire émerger d'autres possibles. Il est de s'introduire dans les intimités des individus, afin d'en observer la richesse, d'en dégager les sens. Nous pensons que par cette attitude les principes, les débats, et les automatismes qui induisent et amènent à produire les objets de la ville se modifieront petit-à-petit d'eux-même, depuis leurs entrailles même, et qu'en lieu et place de masses inertes se substitueront des essences vives.

Notre Enfer est que se dégagent et que s'ouvrent de nouvelles fenêtres sur l'urbain. *avec le temps.*

Le projet est alors une *Plate-forme critique* qui interroge et propose...

SECOND TIMEZONE TERRITORIES

Le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication transforme radicalement les bases de notre structure sociale et urbaine, en imposant sa propre géographie.

Toutes les fonctions qui fabriquaient la " ville " d'hier, le travail, la vie sociale, la représentation du pouvoir..., ont disparu de notre environnement " naturel ", pour réparaître dans le monde virtuel. Rencontrer l'autre, participer à la société, à sa création, par le travail, par les échanges sociaux et culturels, là où s'exprime la condition urbaine, ne se fait plus dans les " lieux " de la ville réelle, mais dans le nouvel espace des technologies de l'information et de communication : c'est le monde virtuel qui assure aujourd'hui la continuité sociale.

Il y a un déplacement évident du sens de l' " urbain ", un glissement de terrain en faveur d'une urbanisation virtuelle, une déterritorialisation de la ville réelle correspondant point par point à la nouvelle territorialisation de la ville virtuelle.

Il n'y a sans doute ni à le déplorer ni à s'en satisfaire. Il s'agit désormais de saisir, au sein même de ce processus, avec ce qu'il y a d'incertitudes, la nature des mutations à l'œuvre pour en être acteurs, créateur, pour en déterminer les contours.

Notre regard sur l'urbain, sur l'architecture, doit donc être repensé dans d'autres termes, Il faut donc trouver les nouveaux paramètres.

L'enjeu majeur n'est pas limité simplement aux questions concernant les nouvelles formes et fonctions spatiales, "architecturales" : ou comment "bâtir" ce nouveau territoire ? Pour éviter justement de bâtir la "ville virtuelle" sur un modèle urbain dépassé -en délaissant "la ville réelle" désincarnée, avec ces architectures obsolètes- une mise en proximité, un rapprochement territorial, une fusion, un enrichissement mutuel, restent à penser dans l'enchevêtrement des deux territoires.

Il convient de partir de ce qui, au sein même de ce processus, en contient la critique et le dépassement. Il nous faut peut-être partir des pratiques alternatives qui se déploient à l'intérieur du monde virtuel, des identités collectives qui se constituent, des imaginaires qui se cristallisent et des utopies qui ne demandent qu'à se réaliser.

SECOND TIMEZONE TERRITORIES

Territoire inachevé /Territoire mobile

Le projet **SECOND TIMEZONE TERRITORIES** est une utopie possible. Un processus qui vise à expérimenter les possibilités urbaines, sociales, et architecturales, du rapprochement d'un territoire réel et d'un territoire virtuel. L'un étant le pendant de l'autre et vice versa.

Le projet **SECOND TIMEZONE TERRITORIES** cherche à opérer principalement sur des territoires en crises, isolés, des territoires en rupture de lien social, habités par des communautés désarmées.

Le projet **SECOND TIMEZONE TERRITORIES** procède par " **réhabilitation virtuelle** " sur des architectures désincarnées et obsolètes, dans le but de redéfinir les limites d'un territoire existant pour construire un nouvel espace de liberté et de droit, dans lequel l'usagé est le protagoniste, et le créateur.

Le projet **SECOND TIMEZONE TERRITORIES** veut faire coïncider "deux raisons urbaines" afin d'en dégager un sens de l'urbain unique, un seul territoire autonome et enrichi.

SECOND TIMEZONE TERRITORIES 01 : Saint Ouen l'Aumône : Chenevière. France

SECOND TIMEZONE TERRITORIES 02 : Kobe , Ashiya Iland, Japan